

La 2ème partie du texte d'orientation, "le bilan du mouvement", a été l'objet d'un large débat pendant le Congrès. Le bilan du mouvement intégré au texte d'orientation ci-dessus a été voté à une large majorité. Nous présentons cependant le texte minoritaire.

POINT DE DISSOCIATION AU TEXTE DU CONSEIL NATIONAL (2ème partie)

BILAN DU MOUVEMENT

Un bilan est nécessaire car nous apprenons avant tout de la lutte de masse. Le mouvement du printemps dernier ouvre une nouvelle étape du syndicalisme étudiant. Les leçons sont multiples. Ce mouvement est sans précédent par son caractère de masse, sa longue durée. Il a été l'amorce d'un mouvement revendicatif et a précisé son contenu anticapitaliste. Les étudiants se sont heurtés à l'appareil d'Etat et la restructuration capitaliste de l'Université. La volonté jamais relâchée de se battre sur l'objectif d'abrogation de la réforme démontre que le mouvement a rejeté la méthode qui consiste à amender des réformes, à faire des contre-plans.

Avant toute réflexion nous devons nous rappeler que notre organisation s'est créée au cours de la grève, qu'elle n'a pas disposé donc d'un rapport de force préalable et que d'une certaine manière elle fut obligée de faire son trou. Certaines ambiguïtés dans sa création n'ont levées que progressivement. Il ne s'agit pas de le répéter mais d'en comprendre la signification. La grève fut la plus forte qu'on ait connue, elle marque ainsi une rupture avec un mouvement étudiant que beaucoup après l'éclatement de l'UNEF s'étaient dépêchés d'enterrer; son caractère de masse montre surtout qu'une nouvelle génération d'étudiants est arrivée sur le campus, que celle-ci est prête à rompre avec l'individualisme ambiant. Le "chacun pour soi" c'est terminé, c'est tous ensemble qu'il faut lutter marque cet état d'esprit; elle est prête à ne pas se laisser faire, à lutter contre la sélection contre les projets malthusiens du gouvernement. Une lourde tâche nous incombe donc: être capable d'apporter des réponses qui correspondent aux aspirations exprimées dans la lutte.

a) L'Unité

La première chose qu'on remarque c'est la volonté non pas masquer les vrais débats, les vraies divergences mais de rompre avec les batailles interminables entre les organisations qui n'ont en définitive aucune importance quant à l'avenir de la lutte.

C'est la recherche systématique de l'unité contre les plans du pouvoir à l'Université qui condamne toutes les manoeuvres de division qui visaient soit à se servir de divergences pour empêcher l'unité soit à substituer les décisions d'une organisation à la démocratie d'une assemblée générale, d'un comité de grève. Partout les étudiants ont cherché à imposer l'unité dans la lutte, condition nécessaire à la victoire et partout ils ont cherché à s'en donner les moyens par la mise au point de structures où tout le monde puisse s'exprimer.

b) La démocratie: le contrôle sur leur lutte

Undes éléments les plus importants et qui n'a pas existé dans les luttes précédentes, c'est l'exigence par les étudiants de prendre à tous les niveaux leur grève en main, d'être pleinement responsables de décisions à prendre. On peut comprendre ainsi l'expression d'un courant que la grande presse a surnommé les "inorganisés". Il s'agissait pour beaucoup de se battre contre les tentatives de magouille, manoeuvres, manipulations des organisations. De ce point de vue le mouvement a cherché à se donner des structures qui permettaient le maximum d'expression et de contrôle. Le MAS, malgré sa bataille pour l'auto-organisation des étudiants (AG, coordination souveraine) n'a pas toujours su intervenir d'une manière différente des autres organisations. Nombre de fois nous sommes tombés dans des jeux politicards (particulièrement dans certaines coordinations nationales) et nous n'avons pas su empêcher que les organisations se substituent par moment au mouvement. Ceci étant dit il ne s'agit pas pour nous de nous livrer après coup à des autocritiques démagogiques en ne voyant dans l'organisation de la dernière grève que ses aspects négatifs; mais plus concrètement d'être capable de comprendre les implications de la bataille pour l'auto-organisation. Ainsi il ne faut pas remettre en cause l'existence des AG, des coordinations, des discussions sur les plate-formes mais au contraire de se battre pour que tout cela ait un sens.

Par exemple nous aurions dû nous battre pour la généralisation d'AG de départements de sections d'années qui auraient joué le cadre de structures restreintes où le maximum de gens pouvant s'exprimer élaboreraient, discuteraient les plate-formes, les cahiers de revendications. Nous aurions dû nous battre pour que toutes les réformes, les textes d'orientation, soient connus 2, 3 jours à l'a-

vance, pour que tout le monde puisse discuter et réfléchir. Dans beaucoup de facs les comités de grève ont eu tendance à disparaître au profit d'AG, combats de coq interminables. C'est une erreur. Le travail en commission, l'élection de responsables révocables systématiquement et chargés d'appliquer les décisions prises en AG sont les éléments qui permettent une véritable prise en charge du mouvement par les étudiants. Pour le MAS encore une fois il ne s'agit pas de dresser un schéma idéal de la lutte mais de savoir que face aux nouvelles générations nous devons tendre par notre intervention, nos propositions à rompre, à nous démarquer des pratiques qui ont discrédité un certain style de militant étudiant "le donneur de leçons sûr de lui".

Au contraire nous devons toujours rester une force d'élaboration, de propositions pour les étudiants et en aucun cas nous ne devons décider et parler à sa place. C'est cela le prix de notre choix pour l'auto-organisation, l'autogestion dans la lutte.

#### c) La jonction avec les travailleurs

La 2ème caractéristique de la mobilisation, c'est la recherche systématique et presque immédiate d'alliance avec les travailleurs et leurs organisations (d'abord avec le personnel des facs et ensuite avec tous les travailleurs). Contrairement au passé les étudiants dans leur majorité ne seront plus l'élite de la société. Ce devenir social pèse de plus en plus dans le choix des alliances. Les étudiants ont compris que seuls face au gouvernement ils ne pouvaient gagner et qu'il fallait un appui dans la société. Ils se sont donc, en rejetant les projets de la "société libérale avancée", tournés vers les travailleurs.

Cette volonté d'unité doit rejeter l'écueil populiste qui pense que l'alliance avec les travailleurs peut s'établir par dessus le cadre des organisations que ceux-ci se sont donnés au travers de leur combat quotidien. Elle doit rejeter l'écueil représenté par la tactique de mise au pied du mur, de donneur de leçons que le mouvement a eu maintes fois par le passé à l'égard des organisations syndicales ouvrières.

Notre démarche dans le mouvement est restée trop souvent prisonnière de ces écueils. Nous devons comprendre qu'il s'agit d'obtenir une unité qui se fonde sur des objectifs et des batailles communs. Ainsi nous aurions du nous battre

systématiquement pour l'établissement indépendamment des motions d'orientations d'une plate-forme de revendications à l'université traduisant cette alliance . Il ne s'agissait pas comme cela a été le cas , d'avancer une série de mots d'ordre sans unité , mais au contraire , à partir des revendications des étudiants de traduire celles-ci dans une démarche qui vise à défendre à l'université les intérêts des travailleurs .

Ce que nous aurions dû faire , c'est à partir de cette élaboration de plate-forme généraliser des propositions d'actions ( forum des luttes , facs ouvertes aux travailleurs ... ) avec des sections syndicales d'entreprises .... ce qui aurait permis un approfondissement de la réflexion sur la base d'un travail en commun qui aurait donné un début de réalisation à la jonction avec les travailleurs et nous aurait évité d'en être réduit à une série d'appels incantatoires . Nous devons constater que seul le SGEN-CFDT a répondu positivement à l'appel des étudiants à la grève générale . Les organisations syndicales ouvrières et enseignantes n'ont pas répondu à nos propositions d'action et ont gardées une attitude par trop coupée du mouvement étudiant .

#### d) Le rejet de certaines tactiques

Force nous est de constater que le mouvement ne s'est pas reconnu dans les organisations syndicales existantes . Il a plusieurs reprises minorisé et exprimé son désaccord avec les tactiques proposées .

On a d'abord rejeté la pratique réformiste qui visait à annoncer la bataille pour l'abrogation de la réforme pour au contraire chercher à l'aménager , à l'amender . Par ce fait , l'UNEF a eu une attitude corporatiste et manipulateur dans le mouvement .

On notera d'autre part le rejet d'organisations qui cherchaient à freiner toute remise en cause du rôle et de la fonction de l'université et du contenu de l'enseignement qu'elle distribue . Ceci les a conduit à combattre tout ce qui pourtant traduisait une progression de la conscience des étudiants .

Si le mouvement a su rejeter ces tactiques , il n'a pas su dépasser certaines pratiques , il est resté dans une attitude négative ( on retrouve là le problème des plates-formes et des cahiers de revendications ) une sorte de front du refus ( ce qui limitait d'ailleurs ses possibilités d'alliance ) . Ainsi ; il n'a pas su saisir certaines occasions ( les examens )

Néanmoins , cela ne doit pas nous faire dire que nous aurions dû changer de cadre de bataille . Il était impossible d'imaginer pouvoir négocier certaines revendications sans avoir obtenu l'abrogation : d'autre part , il aurait été étonné de chercher à bâtir une alternative à la réforme sur le seul terrain de l'Université ( une logique de contre plan ) .

é) CONCLUSION / Un avenir pour le M.A.S.

Ce retour en arriere montre qu'il existe de manière objective des dizaines de milliers d'étudiants qui sont battus pendant plusieurs semaines contre les projets gouvernementaux . Ils n'ont pas obtenu satisfaction ; ils savent désormais qu'une bataille prolongée va se livrer à l'Université. Il s'agit donc de continuer en permanence ce qui a été commencé au printemps dernier, de faire échec partout à la politique du pouvoir . Cette bataille ne peut être victorieuse que si le mouvement peut établir en permanence un pont entre les revendications des étudiants et celles des travailleurs . En se battant pour une formation permanente ouverte à tous , contre la division manuel-intellectuel , en dénonçant le "bluff" d'un savoir qui vise à reproduire la hiérarchie capitaliste , en se battant contre le chômage au côté des travailleurs ; pour cela la nécessité impérieuse de s'organiser est ressentie par la masse des étudiants . Notre existence doit faire évoluer les choses . A nous de syndicaliser les aspirations des étudiants et ce , au travers du bilan de la lutte et de notre retour critique , mais surtout au travers de notre pratique quotidienne, dans les amphis et dans les T.D. et par un mouvement dans lequel chacun puisse se reconnaître , avoir sa place , sans exclusive , ceci dans une démarche anticapitaliste et autogestionnaire.

suppl. à LUTTES ETUDIANTES

Mensuel - N° 5 - Déc. 76

Edité par l'association

"Média Actualité Sociale (Presse)"

NNCPAP : 57 503

Dir. de la publication : A. BOUR

97, rue de Belleville 75019 PARIS